

Pour une abstention politique active



Et arrêter de pisser dans un violon

**Compilation JBL1960 de réflexions politiques
concrètes depuis 2012**

**Pour entrer dans une Abstention Politique Active et
empêcher les mougeons de veauter en rond...**

Version PDF réalisée par mésigue en mai 2019

*If voting changed anything, they'd
make it illegal.*

EMMA GOLDMAN

**Si voter changeait quelque chose,
ils l'auraient rendu illégal**

**Un {autre} regard anarchiste sur la Vie
avec *Emma Goldman***

"Si voter changeait quelque chose,
il y a longtemps que ce serait interdit."
(Coluche)



Illusion démocratique : Petit dialogue nécessaire en période électorale...

Publié le 5 mai 2012 par Résistance 71

Un dialogue imaginé par Flora, cercle libertaire Jean-Barrué de la Fédération anarchiste - Source ► <https://monde-libertaire.net/>

La maïeutique anarchiste existe... Jugez-en par vous-même. Dans notre environnement actuel de fêtes clownesques électorales, ce petit dialogue est nécessaire, tout comme la minute du professeur Cyclopède...

— Résistance 71 —

Élire au lieu d'agir ou agir au lieu d'élire ?

— Tu vas voter, toi ?

— Et toi, qu'est-ce tu fais pour les élections ?

— Moi ? De toute façon, je ne vote pas. Il est hors de question que je participe à cette mascarade, que je cautionne cette entourloupe ! Je n'y crois pas, je n'y crois plus à cette bande de politicards et à leur alternance incessante au pouvoir. La leçon a deux siècles maintenant. Une droite ou une gauche ? Ben non, je ne suis pas maso. Même d'en parler, là, tu vois, j'ai l'impression de déjà les cautionner parce qu'en prime, ils enrobent tout ça de fastueux spectacles médiatiques dont les coûts pourraient déjà soulager une partie de bien des misères !

— Bon, ouais, d'accord, mais quoi ? La réalité t'en fais quoi ? C'est quand même eux qui vont décider à nouveau de notre sort pendant un paquet d'années.

— La réalité ? Mais rien ne nous oblige à la garder cette réalité. Je te ferai remarquer que tu dis toi-même qu'ils vont « à nouveau » décider de nos vies ! Tu vois bien que d'être allé voter aux « dernières » t'a pas rapporté grand-chose. Quand je dis « toi », c'est façon de parler, y'a pas que toi. Toi et tous ceux qui y ont été aussi et qui ne croient pas beaucoup plus que toi que ça changera quoi que ce soit. Alors, pourquoi y aller ?

— Parce qu'on peut rien faire d'autre. Y'a rien d'autre.

— Ce n'est pas une raison suffisante en ce qui me concerne et, même, en admettant, ce n'est pas non plus une raison pour participer à une mise en scène qui ne nous berne plus depuis longtemps.

— Oui, mais on va quand même pas renoncer au peu de pouvoir qu'on a une fois de temps en temps.

— Pouvoir ? Là, tu te fous de moi. Ou alors de toi. Mais, justement, c'est ça que je ne veux pas valider : de croire que ça nous donnerait du pouvoir. Faire semblant de croire à leur jeu. Et pour faire plaisir à qui ? À des gens qui n'en reviennent pas eux-mêmes qu'on y aille encore. Regarde ceux dans ton cas, ceux qui y vont voter, tu crois que ça leur donne du pouvoir ? Quel pouvoir ? Ils rentrent dans un jeu auquel ils ne croient pas eux-mêmes, dont ils savent qu'ils seront toujours les nombreux et grands perdants, jeu dont les règles sont falsifiées, les dés pipés. Et tu dis que c'est du pouvoir ça ? Un vrai droit ça ?

— Oui, mais ceux qui votent pas, ils n'ont carrément plus rien à dire après !

— Alors, là, il faut m'expliquer ta logique ; si tu donnes ta voix, c'est que tu acceptes de déléguer ton pouvoir, ton pouvoir de décision. C'est pour ça que ça ne donne aucun pouvoir de voter. Alors, qui c'est qui n'a plus rien à dire ? Celui qui a participé au vote ou celui qui n'a pas participé pour justement préserver son libre arbitre ?

— T'es un petit malin toi ! De toute façon, toi, si je comprends bien, tu fais confiance à rien ni personne ?

— Alors, là, tu me comprends très bien ; non seulement tous ces types me débectent tout autant qu'ils me fichent les jetons mais ça, c'est rien, c'est le système qui va pas. C'est dans cette organisation de la société que je n'ai pas confiance. Moi, je suis pour une société autogérée et anticapitaliste.

— Ben oui, mais restons réalistes, tu ne peux pas refuser toute organisation. Et, de toute façon, quelle que soit l'organisation de la société, il faut bien faire confiance à ceux qui en seront responsables, sinon c'est le bordel.

— Et pourquoi faire confiance comme si ça relevait du devoir et non de la jugeote ? Et puis responsables, mais on l'est tous responsables. On est tous majeurs non ? Adultes quoi. On sait s'organiser.

— Facile à dire.

— Et pour ton histoire de confiance, justement, je peux être quelqu'un de confiant et de confiance mais je sais aussi que le pouvoir concentré pervertit. Pas permettre le pouvoir de se concentrer sur quelques-uns, pas vouloir le prendre non plus et ne laisser quiconque le prendre, voilà pour moi ce que devrait être notre première préoccupation ! Notre responsabilité première.

— Oui, mais, y'en a qui essayeront toujours de le prendre le pouvoir, on peut pas empêcher ça.

— Sauf si l'organisation de la société l'exclut de ses principes. Un individu veut prendre tel projet en mains; pourquoi pas. Il est alors mandaté par décision en assemblée générale. Celui qui est choisi devient le maître d'œuvre du projet ; projet décidé au consensus. On lui en donne les moyens, certes, mais là s'arrête son pouvoir; la décision, elle, de poursuivre, choisir les projets ne lui appartient pas. Elle n'appartient d'ailleurs à aucun individu, elle est concertée. Mais, c'est sûr que c'est pas en continuant d'aller voter en attendant le miracle du prochain vote que l'on découragera les intérêts personnels, même s'ils sont contraires aux intérêts collectifs.

— C'est pas que je ne suis pas d'accord mais ton système de décision conduit par les bases, ça me paraît pas réaliste.

— Pour moi, le vote, c'est ça qu'est pas réaliste ; en plus, c'est déjà le début de la « servitude volontaire ». Tu sais au moins qui a dit ça ?

— Prends-moi pour un idiot tant que t'y es. C'est La Boétie. Attends, n'importe qui ne peut pas conduire les affaires. Ces mecs-là, les mecs de pouvoir, ils ont fait des études quand même !

— Et voilà, ce sont des spécialistes ? C'est ça ? Comme si les hommes du peuple ne savaient pas s'organiser entre eux, trouver des solutions pour répondre à leurs besoins.

— Et alors, comment tu les mets d'accord entre eux ? Si chacun donne sa petite solution, tu fais comment après ?

— Ça, c'est encore une autre question mais déjà ça demande que l'on prenne conscience qu'on est tous capables d'organiser nos vies, individuellement et collectivement et, en ça, les exemples pullulent. On y reviendra mais déjà est-ce que tu peux reconnaître qu'on est tous adultes

et qu'on a tous la capacité de connaître et de définir nos besoins et désirs, et des idées d'organisation pour les atteindre ?

— Faut bien des gens qui s'y connaissent pour les choses techniques, spécialisées ?

— Oui des spécialistes mais qui n'ont pas le pouvoir de décision. Faut pas confondre, la décision, elle, n'a pas besoin de spécialistes comme tu dis. Et puis, tu sais, si tu réfléchis, on est plus ou moins tous spécialistes dans quelque chose, même des petites choses. Et encore, on a du mérite dans cette société qui nous bride dans nos désirs, dans nos élans créatifs, en nous volant notre temps. Mais encore une fois, il est indispensable de prendre conscience qu'on est tous capables de penser nos vies, individuellement et collectivement, à condition d'y croire, d'y réfléchir et de s'appuyer sur les exemples du passé proche et lointain.

— Peut-être, mais les gens s'en fichent ! Ils se déplaceraient même pas pour réfléchir à tout ça. Déranger leur petite vie et se prendre la tête alors que d'autres sont formés pour ça...

— Formés pour ça ou pour embobiner le populo ? Et tu trouves qu'ils ont l'air heureux les gens aujourd'hui ? Tu trouves ça normal, toi, que les gens se mettent à se suicider maintenant sur leur lieu de travail ? Comme pour dire que leur terrible mal-être trouve son origine non pas dans une problématique individuelle mais bien collective. Ils s'en fichent ou ils renoncent ? Et nous qui restons, tu trouves ça naturel, toi, ce désintéressement des populations pour tout ce qui les concerne pourtant de près, individuellement et collectivement ; et, de l'autre côté, l'abus et l'outrance du pouvoir ? Pourquoi voudraient-ils alors se débarrasser de ce système et décider par eux-mêmes. Encore faudrait-il qu'ils acceptent l'évidence, c'est-à-dire que l'on peut s'organiser à l'horizontale, que l'on sait faire parce qu'on l'a déjà fait à des époques et dans des circonstances bien différentes.

— Alors, explique-moi pourquoi, quels que soient les régimes, monarchiques, autocratiques, despotiques ou bien sociaux-démocrates ou démocrates libéraux, pourquoi c'est toujours un pouvoir centralisé qui s'installe ? Si les humains savaient réellement faire comme tu dis, la vraie démocratie, la démocratie directe, pourquoi ne voit-elle jamais le jour ? Depuis le temps, quand même !

— Ils savent, mais en même temps, ce que toutes les époques ont en commun, et je dirais même de plus en plus, c'est de persuader le peuple, par tous les moyens – propagande, discours, dressage, persuasion,

séduction factice – que le seul moyen de s'organiser, c'est de s'en remettre aux autres. Qu'il y a des spécialistes pour ça. Et voilà, on en revient à notre histoire de spécialistes.

— On est quand même libres dans nos pays d'aller chercher l'information là où on veut, d'échapper à la propagande. On a l'instruction, l'éducation aujourd'hui et on a les moyens technologiques à disposition pour ne pas se laisser embobiner.

— Peut-être, mais ce qu'on a toujours pas, c'est la maturité politique. Et tu veux que je te dise pourquoi ? Parce que depuis l'école, on a toujours appris que la politique c'est tabou, que c'est une affaire de spécialistes, que ce n'est pas la peine de vouloir jouer dans la cour des grands quand on est un homme du peuple, sans études supérieures, sans « relations ». Et que notre vrai droit et notre vrai devoir, c'est de filer droit et de filer notre voix, sans condition. Et qu'après, on a plus qu'à la boucler parce que de toute façon, nous pour le coup, c'est sûr qu'on sait pas faire, n'est-ce pas ? Ce n'est pas ça qu'on nous dit ? La prise de conscience, y'a que ça de vrai ! Ce sera notre première arme pour imaginer et passer à la suite : l'après-capitalisme, l'autogestion en petits groupes de taille humaine, fonctionnant sur un système de décision horizontal en assemblées générales et fédérées.



Qu'est-ce que l'abstentionnisme politique ?

Publication Résistance 71 du 15 avril 2012

Source :

<http://www.encyclopedie-anarchiste.org/articles/a/abstentionnisme.html>

ABSTENTIONNISME n. m.

« Doctrine qui préconise l'abstention en matière électorale », dit le Larousse. Fanfani le définit plus précisément : « Ne pas vouloir exercer les droits politiques ni participer aux affaires publiques ». Ces définitions toutefois ne disent rien par elles-mêmes sur la raison, la signification et la portée de l'abstention. Une note du même Larousse va nous permettre de les établir contradictoirement. Elle est ainsi conçue : « L'abstention politique qui a pour cause la négligence ou l'indifférence prouve un oubli égoïste et blâmable des devoirs du citoyen. Quelquefois, elle est pratiquée systématiquement comme un mode de protestation, soit contre le gouvernement établi, soit contre un mode de suffrage qui n'offre pas de garanties suffisantes. »

Eh bien ! Ce n'est pas par négligence ou indifférence, ni par protestation contre tel ou tel gouvernement ou un mode particulier de suffrage que nous sommes abstentionnistes, mais bien par une question de principe.

Nous n'admettons pas un soi-disant droit de majorité. Remarquons en passant qu'il est mathématiquement prouvé qu'aucun parlement ou gouvernement n'a jamais représenté jusqu'à présent la majorité réelle d'un peuple, mais cela dût-il se produire, que nous contesterions toujours à ce parlement ou gouvernement le droit de soumettre à sa loi la minorité. Sans aller jusqu'à prétendre que les majorités ont toujours tort ; il nous suffit d'établir que les minorités ont souvent raison ou même simplement qu'elles peuvent aussi avoir raison, pour rejeter tout droit de majorité.

À moins du cas particulier de ne pouvoir choisir qu'entre deux décisions et d'impossibilité matérielle d'appliquer librement les deux à la fois, la minorité garde pour nous une égale liberté d'action que la majorité. Le droit de la minorité ne sera naturellement inférieur à celui de la majorité que dans la mesure où ses forces de réalisation le seraient aussi.

Ajoutons que nous revendiquons non seulement un droit du groupe minoritaire identique à celui du groupe majoritaire, mais aussi un droit individuel limité uniquement par le peu de moyens qu'un individu représente à lui seul.

Il y a à cela une raison fondamentale. Toute invention, découverte ou vérité nouvelle, dans tous les domaines de la vie, n'est jamais due qu'à des individus isolés ou à la coopération étroite de petits groupements, bien que ces individus et groupements aient profité en somme, entre temps, de l'ensemble des connaissances humaines, sans lesquelles le nouveau pas en avant deviendrait inconcevable. Or, rien n'est évidemment plus nuisible à un progrès, rien ne saurait le retarder davantage que d'en faire dépendre l'application de la conquête préalable de la majorité. La plus large liberté d'expérimentation, l'autonomie nullement entravée pour les plus différents essais, tentatives ou applications, voilà les conditions indispensables à toute nouvelle réalisation audacieuse et féconde, conditions en opposition formelle avec tout soi-disant droit de majorité. D'ailleurs, si les novateurs se trouvent être dans l'erreur, rien ne saurait mieux le prouver que l'expérience, après laquelle ils pourront soit abandonner leur tentative, soit la modifier.

L'adage que les absents ont toujours tort ne saurait s'appliquer à l'abstentionnisme anarchiste ; disons plus, c'est aux électeurs qu'il doit s'appliquer et non aux élus. Nous formulons ainsi non un paradoxe, mais au contraire une vérité assez facile à démontrer. En effet, l'absence la plus à regretter est-ce celle des quelques minutes nécessaires pour voter, ou celle de tous les jours de l'année ? Car le fait de voter implique en somme le renoncement à s'occuper directement de la chose publique pour une période déterminée, au cours de laquelle l'élu reste chargé de s'en occuper au lieu et place des électeurs, ceux-ci devenant ainsi les absents toujours dans leur tort. Et les faits ne démontrent que trop qu'ils le sont réellement.

Evidemment, l'abstentionniste qui ne l'est que par négligence ou indifférence, se trouve dans le même cas ; mais il en est tout autrement de l'anarchiste. Il refuse, lui, de s'absenter partout où son sort se discute et se trouve en jeu, il veut s'y trouver présent pour peser de toutes ses forces sur la décision à intervenir.

L'abstentionnisme n'est donc logiquement anarchique que s'il signifie, d'une part, négation de toute autorité légiférante ; d'autre part, revendication – et application dans la mesure où cela est déjà possible – du principe de faire ses affaires soi-même.

Les « devoirs du citoyen » – si devoirs il y a – ne sauraient être ramenés à l'obligation de déposer un bulletin dans l'urne ; ils ne peuvent que trouver leur application à tout instant où le besoin s'en fait sentir, tandis que le vote ne signifie en somme que déléguer autrui pour faire son devoir propre, ce qui est évidemment un non-sens.

Que l'on envisage la participation à la chose publique comme un droit ou un devoir, elle ne saurait donner lieu à une délégation, à moins de nier pratiquement ce qui vient d'être affirmé théoriquement.

Voyons. Un homme peut-il s'instruire, s'améliorer, se fortifier par délégation ? Non, et cela présuppose avant tout une activité personnelle de chacun, qui peut être, nous l'admettons, plus ou moins favorisée par d'autres, mais toujours dans le sens de l'adage : « aides-toi, le ciel t'aidera. » « La superstition – a dit fort bien Gabriel Séailles – consiste à demander à une puissance étrangère ou à attendre d'elle ce qu'on ne se sent pas le courage ou la force de faire soi-même. » N'est-ce pas précisément cela que continuent à faire les foules électorales à la suite des malins de la politique ?

Peut-on imaginer une plus mauvaise éducation que celle consistant à se décharger sur quelques rares individus du soin de traiter précisément les questions où l'intérêt de tous est en jeu, et dont la solution pourra avoir les conséquences les plus considérables pour l'humanité ?

Nous nous abstenons ici d'insister sur les turpitudes de la politique et des politiciens, sur l'écœurant spectacle toujours offert par le parlementarisme. Il n'y aurait, par impossible, parmi les élus que des hommes probes, que nous n'en cesserions pas moins d'être les adversaires d'un système qui maintient dans un état de tutelle, de minorité, d'infériorité, la plus grande partie des citoyens.

Se refuser à être électeur ne signifie ainsi dans notre pensée, répétons-le, que revendiquer son droit à exercer dans toutes les affaires publiques une intervention directe, constante et décisive. Nous ne saurions abandonner cela à quelques individus.

Notre abstentionnisme n'est donc pas un oreiller de paresse, mais présuppose toute une action de résistance, de défense, de révolte et de réalisation au jour le jour.

Les socialistes parlementaires n'en ont pas moins prétendu que nous faisons ainsi le jeu de la bourgeoisie. Examinons les faits de près.

Tout le monde se trouve d'accord pour voir dans le parlementarisme une institution bien bourgeoise. Participer à cette institution c'est donc contribuer à son fonctionnement, à son jeu. Est-il possible de changer ce jeu de bourgeois en socialiste ? Les faits sans exception répondent pour nous : Non !

La raison en est bien simple.

Ou la majorité restera bourgeoise et il est incontestable qu'elle imposera son jeu bourgeois à la minorité socialiste. Dans ce cas, toutes les parties sont perdues d'avance, et s'obstiner quand même à jouer avec les bourgeois est incompréhensible, à moins d'admettre que les joueurs socialistes, en perdant tout pour le peuple, peuvent néanmoins gagner quelque chose pour eux-mêmes.

Ou la majorité deviendra socialiste. En ce cas, il est évident que le jeu parlementaire, dont l'origine, le développement et le but sont strictement bourgeois, devra être remplacé par des institutions nouvelles, grâce auxquelles la masse travailleuse ne soit plus jouée.

Pratiquement, l'histoire de toutes les votations et élections, en Suisse surtout, où le système est le plus développé et perfectionné, nous apprend que la bourgeoisie arrive toujours à ses fins, en dépit de toutes les « consultations populaires ». D'ailleurs, les moyens ne lui manquent point pour faire illégalement ce qui ne lui est pas accordé légalement. La façon dont la journée légale de huit heures est appliquée devrait pourtant avoir appris quelque chose à nos votards. Et il en est ainsi, d'ailleurs, de toutes les soi-disant lois de protection ouvrière.

Et c'est précisément parce que le suffrage universel est le jeu bourgeois par excellence, même en dehors de toutes les tricheries auxquelles il se prête si bien, que nous sommes abstentionnistes.

Aux jours d'élections ou votations, le croupier bourgeois crie : Faites vos jeux ! Les naïfs qui vont voter verront ramasser leurs bulletins de vote, après quoi ils s'entendront dire : Rien de va plus ! Et ce jeu du pouvoir, où le croupier gagne toujours comme à tous les jeux, peut durer éternellement. Les joueurs peuvent bien s'illusionner en réalisant quelques petits gains de temps à autre, mais ils se les verront reprendre avec usure.

S'il y a un point sur lequel nous sommes absolument sûrs d'être dans le vrai, c'est en conseillant au monde ouvrier de s'abstenir de faire le jeu électoral bourgeois.

Ce principe s'applique pour nous non seulement aux élections des Chambres législatives, mais aussi des Conseils de canton, province ou département et des Conseils communaux, de même qu'aux élections des pouvoirs exécutif et judiciaire, là où elles ont lieu comme en Suisse. Nous l'appliquons en outre à toutes les votations découlant des droits de referendum et d'initiative et de l'introduction de la législation dite directe. (Voir ces mots).

Dans l'impossibilité de contester le bien-fondé de nos objections, les partisans du vote finissent par s'écrier :

– Votre critique stérile ne rime à rien. Dites-nous donc une bonne fois ce qu'il faut faire.

Remarquons d'abord ce fait. Que nous puissions ou non dire ce qu'il faut faire, cela ne change rien à notre constatation qu'avec le bulletin de vote le résultat est nul. Or, si telle est la vérité incontestable, ce n'est pas à nous seulement que doit se poser la question : Que faire ? – mais chacun doit se la poser individuellement.

L'abstentionnisme anarchiste n'obtiendrait que ce résultat de poser impérieusement et universellement cette question : Que faire ? – que sa valeur apparaîtrait déjà très grande.

Avec le système électoral, la grande masse des électeurs s'en rapporte uniquement pour cela à quelques élus. Il en résulte que *celui qui vote le fait surtout avec l'idée plus ou moins consciente de s'abstenir ensuite de s'occuper de la chose publique*. Il s'en décharge sur son élu. Le vote plus qu'une participation à la vie publique, ne représente qu'un renoncement à s'y mêler. Chaque électeur pense qu'il vaut mieux qu'un autre le fasse pour lui.

Mais la chose publique est si immense, complexe et ardue qu'il n'est pas de trop de la participation directe de toutes les intelligences, capacités et forces pour bien la servir. Or, ou cela se fait en dehors du Parlement et l'utilité de ce dernier apparaît douteuse, ou le Parlement n'intervient que pour ordonner ce que lui Parlement ne sait pas faire à ceux qui le savent, et nous avons le règne systématique de l'incompétence.

Chacun ne pouvant répondre que dans le domaine propre à son activité à la demande : Que faire ? – le Parlement apparaît une absurdité, car il doit par définition répondre à tous les besoins de toute la vie sociale.

Les phrases vagues des programmes électoraux n'ont jamais répondu à la redoutable question : Que faire ? C'est une réponse qu'aucune majorité électorale ne saura jamais donner ; mais chaque individu peut et doit la donner pour tout ce qu'il connaît pratiquement des formes innombrables du travail humain.

Et c'est précisément parce que le vote n'est que l'escamotage pour le grand nombre de cette question : Que faire ? – que nous n'en voulons pas.

L. BERTONI.



Illusion démocratique : Voter... Est-ce agir ?



Publié par Résistance 71 le 6 janvier 2012

**Source : [http://www.cntaittoulouse.lautre.net/
\[article.php?id_article=88&artsuite=0#sommaire_1\]](http://www.cntaittoulouse.lautre.net/article.php?id_article=88&artsuite=0#sommaire_1)**

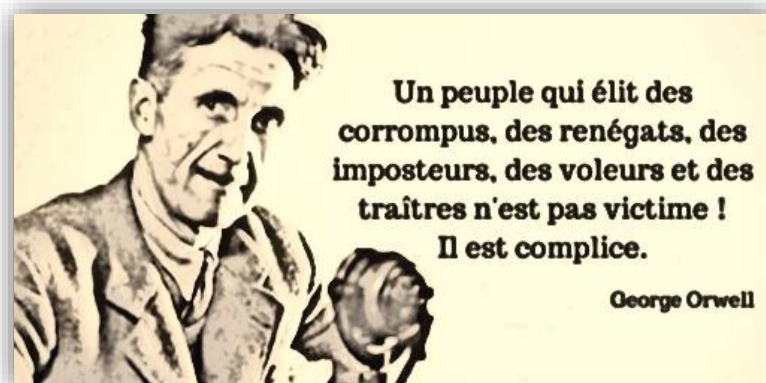
Nous refusons toutes les élections, qu'elles soient politiques ou professionnelles. Car jamais un élu, de quelque bord qu'il soit, n'a à parler ni à décider à notre place. Face au pouvoir des canailles, nous appelons en toutes circonstances à l'abstention.

On nous dit que les élections seraient le moyen pour les opprimés de renverser la situation. Observons tout d'abord que les alternances gouvernementales n'ont rien produit de semblable. Abusivement présenté comme démocratique, le parlementarisme, produit de la délégation de pouvoir, favorise la démission au quotidien, déshabitude les individus de l'exercice du pouvoir politique et favorise les « spécialistes » de la politique et autres nantis. Défendre le parlementarisme, c'est accepter de se soumettre aux résultats des urnes, aux 82 % de suffrages qui ont hissé Chirac sur le pavois, c'est légitimer la politique antisociale qui en découle. C'est aussi attendre éternellement la « prochaine » élection pour espérer un changement, et, dans l'attente, continuer à se faire piétiner. C'est transformer la lutte sociale en champ clos de conflits entre fractions parlementaires qui, lorsqu'elles sont minoritaires se présentent comme « la » solution de rechange, avant de continuer toujours la même politique quand elles reprennent le pouvoir. Un

mouvement de lutte qui chercherait à s'appuyer sur le parlementarisme ne peut que s'affaiblir et se diviser et oublierait la masse croissante d'exploités qui refuse le jeu électoral et s'abstient consciencieusement à chaque élection.

Si l'électoratisme divise, l'action directe construit au contraire le rapport de force puisque, par définition, elle est l'action collective et sans intermédiaire des opprimés en lutte. L'action directe est la base originelle du syndicalisme, celle qui lui a permis, un temps, de contrer les attaques du capital. Il est grand temps de renvoyer les bureaucrates, les permanents politiques et syndicaux, les « partenaires sociaux », les élus (politiques ou professionnels), les spécialistes du paritarisme (qui participent à la gestion antisociale des caisses et de l'administration) aux poubelles de l'histoire.

Nous refusons tous les partis politiques, toutes les chapelles, tous les États et toutes les cliques d'arrivistes et de possédants, qui, au nom de la démocratie, de dieu ou d'un drapeau vivent en parasites sur la misère matérielle et morale qu'ils nous imposent à coups de lois et de milices. A bas l'État, le parlementarisme et les partis politiques !



Illusion démocratique...

La fin du cirque !

Publication de Résistance 71 du 8 novembre 2016

La fin du cirque

Une fois de plus, le système étatique factice, mortifère et à bout de souffle nous propose son grand cirque électoral futile, son illusion démocratique en cette fin d'année 2016 pour l'empire du goulag levant et en 2017 pour sa larbine vassale franchouillarde, jadis peuplée de fiers Celtés dont les sociétés ont refusé la centralisation du pouvoir et donc l'État pendant près de 900 ans, un système politique qui ne leur fut imposé que par la force de la conquête et de l'ethnocide colonial, déjà.

Ainsi donc aujourd'hui les votards yankees vont se déplacer pour satisfaire au grand Barnum électoral où ils ont à choisir, de fait l'illusion de choisir, entre la variole (bien connue des peuples autochtones à qui elle fut inoculée sciemment à fin génocidaire) et l'Ebola, entre un milliardaire populiste narcissique et tripoteur soutenu par la mafia de Las Vegas et la harpie du système nouveau con, nouveau libéral, criminelle endurcie à la veulerie légendaire et dont l'ambition psychopathique pourrait sans aucun doute être étudiée de près dans une étude clinique.

Nous ne perdrons pas notre temps à présenter ces deux corniauds utiles du système oligarchique en place, amis de longue date et soutenus par la même fange capitalisto-colonialiste qui en mît tant d'autres au pouvoir des deux côtés de la grande mare.

En France, le plus petit cirque essaie de ressembler à ses maîtres. De "primaires" en rhétorique, et de mensonges en promesses qui n'engagent que ceux qui y croient encore ; de la même manière l'oligarchie proposera ses marionnettes, qui un repris de justice mafieux ayant "fait son temps" au placard, choisi par l'élite financière auto-proclamée, qui un nabot criminel de guerre ou qui un arriviste arrogant à l'éruclation tremblotante, tous comme les deux gugusses cités plus haut, des cas potentiels d'étude psychiatrique qui nous en apprendrait bien plus sur les arcanes du pouvoir qui rend fou,

Popov le grand maître clown a fait rire de bon cœur des générations de petits et grands et a donné ses lettres de noblesse au véritable cirque, mais ces clowns là, monsieur, sont d'une tristesse sans pareille et ironie du sort n'ont jamais voulu faire rire qui que ce soit, si ce n'est de rires nerveux éparses les inquiets sachant que la mascarade un jour, accouchera d'un monstre qu'il faudra abattre.

Messieurs les votards de tous les pays, **comprenez** enfin que l'acte électoral n'est plus seulement futile et illusoire, mais qu'il est devenu de nos jours une complicité d'assassinat, une complicité de crimes contre l'humanité tant nos marionnettes de tout poil, mises en place selon le bon vouloir d'une averse oligarchie financière et industrielle transnationale, n'ont cessé de mettre le monde à feu et à sang pour le profit du toujours plus petit nombre, consolidant biens, finances et donc pouvoir réel en société capitaliste privée ou d'état.

Comprenez que voter c'est se soumettre à ces ordures du monopole.

Comprenez que voter c'est abdiquer sa souveraineté, c'est se choisir un maître irrévocable qui vous (re)passera les chaînes de l'esclavage moderne.

Comprenez que voter c'est déléguer le pouvoir du peuple, sa capacité de décider pour et par lui-même, à une clique de commis coursiers passant leur vie politique à renvoyer les ascenseurs à ceux qui les ont mis au pouvoir fictif et illusoire pour les servir en première instance.

Comprenez que la seule solution au marasme sociétal ambiant c'est NOUS. Personne ne peut mieux gérer la société que le peuple lui-même. Cela a déjà été fait et est de fait la destinée de l'humanité, simplement le plus tôt sera le mieux.

Comprenez que l'État est un outil d'oppression mis en place et perpétué pour garantir la mainmise du petit nombre oppresseur et exploiteur par essence.

Comprenez que l'État n'est en rien inéluctable, qu'il est factice, qu'il n'est qu'une illusion politique, un leurre à l'apparence (parfois) démocratique, mais un monstre froid qui ne peut être par construction que coercitif, répressif et exploiteur.

Comprenez que toutes les institutions privées ou d'État sont des armes de destruction massive des libertés publiques et des outils de l'asservissement du plus grand nombre au seul profit du même petit

nombre. Que leurs commis coursiers ne sont que des larbins à qui on a fait miroiter une “place sous le soleil des grands” de ce pauvre monde inique sous la houlette oligarchique.

Comprenez finalement que tout ceci n’est qu’une illusion politique, une illusion de démocratie à grande échelle dont il nous faut sortir pour arrêter de survivre et vraiment commencer à vivre.

Y-a-t-il une porte de sortie ?

Oui sous la forme d’un jeu de piste des plus simples à organiser entre nous, il suffit pour cela de dire NON au jeu qu’on nous impose, parce que c’est de cela qu’il s’agit en fin de compte et d’agir en conséquence :

Pensée critique => Réflexion individuelle et collective => BOYCOTT des institutions (élections comprises) et action politique concertée => Associations libres locales => Confédération des associations libres sous forme communale => Dilution du pouvoir dans le peuple là où il est très soluble => Fondation de la Société des Sociétés égalitaire, non-étatique, non-coercitive et antiautoritaire

Nous vivons les derniers moments, les soubresauts d’une ère politique faite d’injustice, de mensonge, de tromperie, de veulerie, d’assassinat de masse et de corruption forcenée. Nous sommes au bout du bout du banc, la fin du cirque est proche et si le grand Popov manquera au peuple qu’il a tant amusé, les tristes sbires de la politique et leurs maîtres de la finance passeront aux oubliettes de l’histoire.

Peuples du monde, notre heure arrive, reprendre la barre du bateau ivre est notre destinée. Qu’on se le dise !

Que tu « votes » blanc, Pierre, Paul ou Jacques n’a aucune importance.

L’important c’est que tu signes le registre électoral. C’est ta signature qui est la caution de ton adhésion. C’est elle qui légitime les élus. C’est elle qui permet au régime de continuer à te nuire...

ABSTENTION !

#arrêtezdevousmentir

Boycott !

Solidarité !

Associations libres !

Égalité !

Liberté !

Illusion démocratique : Voter... De l'isoloir à l'isolement et réciproquement...

Publication Résistance 71 du 6 avril 2017

**Source : <http://www.lavoiedujaguar.net/De-l-isoloir-a-l-isolement>
du 3 avril 2017**

« Volontairement, voter, c'est abdiquer, voter, c'est accepter l'ablation de la pensée. Voter, c'est se donner l'illusion que l'on possède une parcelle de pouvoir le temps d'un scrutin. Le reste du temps, le système dit représentatif se substitue à vous, vous pouvez vous rendormir. »

~ CNT / AIT ~

Voter n'a jamais été un devoir, ni une responsabilité, voter a toujours été une complicité des crimes que l'État et le capitalisme commettent via leurs représentants au nom du peuple qui acquiesce par sa participation aux grandes messes électorales iniques et aliénatoires organisées pour sa perte. Boycott du vote et des institutions ! Organisons les associations libres, les communes libres, cellules de la société des sociétés renouant avec la primordialité fonctionnelle sociale universelle de l'humanité : le communisme primordial du grand tout organique et de l'indivision.

~ Résistance 71 ~

De l'isoloir à l'isolement

Des déserteurs actifs

Ignorés et trompés pendant la durée d'une mandature, les électeurs sont appelés par les dirigeants politiques professionnels à venir s'isoler dans les bureaux de vote à l'occasion des élections présidentielles et législatives. Ils passent ainsi de l'isolement à l'isoloir avant d'être renvoyés à l'anonymat postélectoral. Ils n'auront alors pratiquement plus aucune possibilité d'infléchir et de contrôler l'action politique si celle-ci ne correspond ni aux engagements pris avant l'élection ni à leurs attentes. Le

bulletin de vote devient un faire-part de décès de la responsabilité individuelle et collective.

Chacun peut percevoir l'incontestable éloignement entre celui qui vote et celui qui est élu. Que dire alors de ce qui sépare l'élu des vrais centres de décision ? Chacun a bien compris que tout se décide autant dans les allées du Medef que dans celles du gouvernement, dans les conseils d'administration des entreprises les plus puissantes, au sein des banques les plus spéculatrices, à Bruxelles, à Francfort ou ailleurs. Là siègent les organisateurs non élus, non contrôlés et non contrôlables de la catastrophe sociale, écologique et morale dans laquelle s'enfoncent nos sociétés. Ce sont eux qui s'autorisent — sous la pression des banques qui détiennent la dette grecque — à prendre la décision de sabrer un pourtant maigre treizième mois de retraite octroyé aux Grecs les plus pauvres, au nom d'une orthodoxie financière à calibre variable qui profite aux plus puissants, dans les pays les plus puissants. Ainsi voit-on partout et depuis des années, quelle que soit leur appartenance politique, les dirigeants de ces pays faire acte d'allégeance au programme de désarmement social des salariés, de dérégulation et de casse des services publics, de mise en concurrence de tous avec tous.

La politique de l'inéluctable et celle de la peur s'associent sur fond techno-scientiste de promesses de progrès infinis et de nécessité économique incritiquable et donnée pour incontournable.

L'électeur est renvoyé à sa condition de citoyen impuissant et isolé par ce système de démocratie représentative qui donne un semblant de légitimité à des exécutants d'une politique décidée ailleurs. **Voter un jour, c'est aussi démissionner cinq ans.** Or, ce système a fait faillite mais de toute part on essaie de le sauver et de le faire perdurer. Les bouées de sauvetage portent le nom des radeaux d'où on les lance et des capitaines qui les gouvernent. Telle se nomme « démocratie participative » (on veut bien de votre avis mais la décision nous appartient), telle autre « référendum » (c'est nous qui posons la question, contentez-vous d'y répondre), telle encore « nouvelle Constitution » (vous participerez, par divers moyens, à sa légitimation avant son adoption). Au flanc d'autres bouées, on lit « tirage au sort », « candidat Facebook », « capitaine J'aime je vote », « amiral Tweet ». On y requiert une adhésion passive et ponctuelle au contraire d'une délibération régulière et collective, en face à face, par laquelle s'élaborerait un futur vivable.

La « belle défiance populaire » vis-à-vis de la gauche a poussé dans le camp de l'abstention un nombre grandissant d'électeurs désabusés par l'arrogance des professionnels de la politique,

dégoutés par la corruption très équitablement répandue, par l'indigence de programmes ficelés au gré de sondages toujours plus aléatoires.

Les électeurs qui s'abstiennent sont tenus au mieux pour des pêcheurs à la ligne, apolitiques indifférents, au pire, accusés par un raisonnement tortueux de faire le jeu du Front national. Ce n'est pas l'abstention qui a fait le FN, c'est vingt ou trente ans de politique de gauche comme de droite caractérisée par l'incompréhension et l'indifférence aux difficultés rencontrées dans leur vie quotidienne par des millions de gens vivant souvent aux marges des grandes métropoles, la répression violente des luttes sociales, l'organisation volontaire de la précarité et de l'insécurité sociales.

Les forces à l'origine des conduites démissionnaires qui menèrent à l'élection de Chirac en 2002, nous enjoignent à présent de voter non plus POUR mais CONTRE. C'est-à-dire voter pour un représentant de ceux qui ont créé les conditions de la montée du FN et qui poursuivront allègrement ces politiques sans se soucier autrement des électeurs du FN pendant cinq ans. Ainsi en 2022 on pourra de nouveau nous menacer du Grand Méchant Loup afin de continuer indéfiniment la même tragédie désastreuse.

C'est pourquoi nous pensons que l'abstention ne doit pas rester passive qu'elle doit être un acte politique assumé, une expérience collective et publique, un boycott actif pour qu'ainsi naisse un nouveau rapport à la politique qui ne soit pas confisqué par des partis, par des professionnels, mais qui soit l'affaire de chacun et de tous.

Boycotter c'est délégitimer les élus et les experts, ne plus donner sa voix mais reprendre partout la parole et en particulier lorsque s'élèvent des résistances à la précarité programmée et à l'isolement, car les mouvements de résistance collective sont les seuls moments où les sirènes du FN se taisent.



Illusion démocratique : Un nouveau cirque électoral nous est imposé... BOYCOTT de toute cette fange !

Résistance 71 - 20 mai 2019

Cet appel n'est pas réservé aux Gilets Jaunes et sympathisants mais à toute personne politiquement consciente désirant radicalement changer ce système inique et criminel de fond en comble.

Voter c'est se soumettre, voter, c'est se donner des maîtres, voter c'est acquiescer au système de la mascarade oligarchique !

Il n'y a pas de solution au sein du système, n'y en a jamais eu et ne saurait y en avoir !

**Boycott du vote !
Boycott des institutions !
Boycott de l'État y compris de l'Union Européenne
oligarchique !
Boycott de la mascarade électorale !
Boycott de la société marchande et de sa dictature !**



Mais boycotter ne suffit pas... Il faut entrer en résistance, entrer en abstention politique active ; c'est à dire remplacer ce que nous boycottons justement par une alternative politique : celle des assemblées populaires locales, se confédérant et court-circuitant les institutions obsolètes et criminelles de l'outil répressif étatique, tel que préconisé et mis en place par des groupes Gilets Jaunes comme à Commercy, St Nazaire et autre...

À (re)lire :

*Le criminel c'est l'électeur !**

Pour mettre fin à l'illusion démocratique :

Manifeste pour la Société des Sociétés

Francis Cousin Bref Manifeste pour un Futur Proche

Paulo Freire La pédagogie des opprimés

Notre page « **Illusion démocratique** » qui regroupe une soixantaine de textes démontrant l'ineptie étatique et électorale.

Le complément d'analyse est offert par **Jo(jo la Gilet Jaune)** et pour empêcher les mougeons de veauter en rond dans ;

Voter est-ce agir ?

Car l'abstention est un outil mais pas une fin en soi. S'il convient de s'abstenir, de boycotter tout ce qu'on peut, en même temps, nous devons nous organiser, nous TOUS et ensemble, sur nos lieux de travail, dans les communes afin de préparer le relai autogestionnaire !

Et afin d'exister au-delà des dirigeants, pour exister SANS EUX !

Pour ce faire nous (les peuples, avec ou sans Gilet Jaune) devons lâcher-prise et abolir l'État afin d'embrasser l'autogestion totale !

Précision de R71 du 6 janvier 2012 sous l'article, et en réponse à un commentaire ;

Quand un pouvoir n'a plus aucun soutien des votards, que la population est en cessation de paiement de l'impôt... Il ne va plus bien loin, lorsque le fruit est trop mûr, sans compromis... On le cueille et on le jette sans ambages car la solution de remplacement fonctionne déjà. Ce n'est pas sur les barricades qu'on pense à l'avenir, c'est bien avant et si c'est bien pensé et effectué, les barricades elles-mêmes deviennent obsolètes...

N'est-ce pas là la preuve que par nos écrits, leurs diffusions, nos échanges, nos relayages ; nous pouvons créer une chaîne de diffusion des pépites de vérité historique, scientifique, biologique et utiliser l'Internet comme une nouvelle presse **Gutenberg 2.0** [NdJBL ► Hors GAFAM bien entendu et en refusant tous les PROJETS FNAC DARTY & Cie] pour nous préparer à écrire la suite de l'histoire à l'encre du réel ? Voir/Lire De la servitude moderne ;

*... Parce qu'il n'y a pas de solutions au sein du système ! Qu'il n'y en a jamais eu et n'y en aura jamais ! Boycott du vote qui n'est que la validation pseudo-citoyenne du consensus du statu quo oligarchique. Notre rapport à l'État est un rapport de soumission inutile. Changeons notre attitude ! Union pour une résurgence de la nature sociale profonde et universelle humaine, celle de **la société des sociétés**...*

Pour vous permettre, peut-être, d'arriver à cette même conclusion, je vous propose les lectures complémentaires suivantes, en versions [PDF](#) que j'ai le plus souvent réalisées sur proposition de [R71](#) et en étroite collaboration et parfaite osmose avec eux ;

La Pédagogie des opprimés – L'Éducation comme pratique de la liberté – Extension ou Communication de Paulo Freire ;

La Commune de Paris et la notion d'État – La Théorie identique de l'Église et de l'État de Michel Bakounine ;

La Commune de Paris et la Commune des communes de Pierre Kropotkine ;

De la Commune à la Pratique anarchiste avec Louise Michel

Et ailleurs, je vous recommande la lecture de cet article de [Daniel Vanhove](#) ► [Avant les élections dans l'UE, arrêt sur la notion de « démocratie »](#) dont la conclusion fait sens ;

En réalité, la « démocratie » si souvent sollicitée dans les discours tant de droite que de gauche – ou de ce qu'il en reste – n'est plus qu'une illusion. Nous sommes déjà en «démocrature» ! Faut-il attendre qu'il soit trop tard et plonger plus bas encore pour comprendre?

Pour conclure, ces mots plus que jamais d'actualité dans le contexte européen : « Si voter changeait quelque chose, il y a longtemps que ce serait interdit ! » – [Coluche](#)



*C, EST CAUSE TOUJOURS
LA DÉMOCRATIE*

*Lectures complémentaires pour entrer aussi bien en résistance, que dans une abstention politique active dans cet ICI et MAINTENANT ;

Ce texte centenaire **Et maintenant, électeur, vote encore si tu l'oses !**
De Sébastien Faure – Bureau anti-parlementaire 1919, réédition 1924

Écrits choisis anarchistes de Sébastien FAURE en Version PDF N° 58 de 98 pages

Pour naviguer en Père Peinard ► **Textes choisis anarchistes du Père Peinard – Émile Pouget** PDF N° 69 de 57 pages, et je vous recommande tout particulièrement, page 30 = Le muselage universel, 1896

Pour retrouver toutes les autres versions PDF ►
<https://jbl1960blog.wordpress.com/les-pdfs-realises-par-jbl1960/>

**Certaines personnes
pensent que c'est de
savoir s'accrocher qui
rend plus fort...
Mais souvent, ce qui
nous renforce, c'est
de savoir lâcher prise !**

JBL1960BLOG

Parce que rien n'est (jamais) fini ; Et que tout (re)commence !...